



Pierre SIMONS

10 mai 1941 à La Calamine – 23 août 2020 à Butare (Rwanda)

Ce n'est pas par hasard que l'abbé Pierre Simons a placé son œuvre sous le patronage de Don Bosco. Ce sont les principes mêmes de l'apôtre de Turin qui ont guidé l'abbé Simons dans son apostolat auprès des enfants et des jeunes rwandais.

Don Bosco a innové, à son époque, en recueillant les enfants de la rue, non pour les placer dans un orphelinat, mais pour leur donner un espace de vie familiale. Il n'a jamais recruté des éducateurs pour s'occuper de ces jeunes gens, il préférerait que l'un ou l'autre d'entre eux, plus âgé, les prenne en charge et s'en sente ainsi responsable. Très vite, Don Bosco leur a donné des cours pour leur permettre de se former, trouver du travail et occuper leur place dans la société. Puis, autour de la maison d'accueil, il a créé des ateliers pour donner un métier à ses jeunes. Enfin, cette petite cité avait un centre : l'église, signe de la présence de Dieu au milieu de ses enfants. Ce sont les mêmes principes qui ont guidé l'abbé Simons dans toute ses œuvres.

Une vocation qui se cherche

Né à La Calamine le 10 mai 1941, de parents boulangers, il fait ses primaires au pensionnat de l'Institut Sainte Catherine d'Astenet dirigé par des Sœurs Augustines ; les religieuses s'y occupent aussi d'enfants du juge et Pierre découvre le monde des enfants abandonnés. Il en garda un vif intérêt et un amour pour ces enfants ; il reviendra souvent, comme étudiant ou séminariste, participer au travail des religieuses. Pour ses études secondaires, Pierre rejoint le Collège patronné d'Eupen. Ensuite, il entre au monastère de Wavreumont où il s'essaye à la vie de prière et de travail des moines sous le nom de Frère Benoît. Au bout de deux ans, le Père Prieur estime que Pierre est plus adapté au travail avec les jeunes. Il lui propose d'entrer chez les salésiens pour mieux développer son charisme. Après une période de réflexion, Pierre Simons entre au séminaire épiscopal de Liège.

Il est ordonné prêtre à La Calamine par Mgr Van Zuylen le 28 juin 1969. Peu avant son ordination, l'évêque lui propose un poste de vicaire à Verviers ou Eupen ; Pierre demande de pouvoir être *Fidei Donum* au Congo. Cet attrait pour le Congo lui vient de l'admiration pour un ancien de La Calamine, Jean Fryns, devenu évêque de Kindu au Congo, et que ses concitoyens aident généreusement comme ils le feront pour Pierre Simons. L'évêque acquiesce à sa demande mais lui demande de passer d'abord quelques années comme vicaire en Belgique. Ensuite, il lui propose, non pas le Congo, mais le Rwanda où Liège a la charge d'un collège. Mais les événements se précipitent. Suite à la défaillance d'un prêtre liégeois désigné pour le Rwanda, Mgr Van Zuylen propose à Pierre de prendre sa place et de partir après son ordination.

La première fondation

Arrivé au Rwanda en 1969, l'année de son ordination sacerdotale, l'abbé Simons est professeur au Collège du Christ-Roi de Nyanza. Très vite, il ne se cantonne pas au collège et s'intéresse à tous ces enfants traînant aux abords de l'école. Et le voilà passant une partie de ses soirées à regrouper ces enfants autour d'un feu. Il trouvera ensuite une cabane pour qu'ils puissent y passer les nuits en sécurité. Le nombre de ces jeunes grandit et l'abbé Simons cherche une maison pour les abriter. La chance et la générosité d'amis lui permettent d'obtenir l'usage d'un terrain et d'une petite maison. Nous sommes en 1972. C'est le premier Home Don Bosco, situé à Nyanza même, pas loin du collège et de la paroisse. Il y a de la place, ce qui lui permet d'être fidèle à son projet : non pas édifier un orphelinat, mais regrouper les enfants en familles,

chacune dans une maison distincte, avec un aîné comme responsable. C'est comme un petit village qui se met en place.

La deuxième fondation

En 1988, il rentre en congé en Belgique. A son retour au Rwanda, le home a été cédé à des religieux italiens, les Rogationistes. L'abbé Simons se met alors au service de l'Évêque qui l'envoie s'occuper d'un camp de réfugiés burundais, dans le sud du diocèse de Butare. Mais assez rapidement, des anciens du home de Nyanza viennent lui demander secours et aide. Petit à petit, il se retrouve entourés de jeunes, orphelins ou abandonnés. Rendant service à la paroisse de Ruyenzi, et parlant de ses jeunes avec les religieuses (Sœurs de Sainte-Marie de Namur) qui y vivent, elles lui indiquent un ancien dispensaire, abandonné par elles pour des raisons de sécurité. En 1990, il décide de s'y installer avec les jeunes. Et voilà l'abbé Simons en route pour sa deuxième fondation. Nous sommes à Cyotamakara, dans le Mayaga, une région frontalière du Burundi.

En 1994, la tragédie s'abat sur le Rwanda. Autour du home, on tue et on brûle les maisons. La population du home grossit sans cesse : jeunes et enfants, veuves et vieillards rescapés des massacres. Début juin, tous les enfants (200) sont évacués et prennent le chemin de l'exil pour fuir les combats. Cet exode, dans des conditions pénibles, s'achève en août, mais le home de Cyotamakara a été entièrement saccagé.

La troisième fondation

Une troisième fois, l'abbé Simons doit tout recommencer. Début 1995, il rejoint Cyotamakara



et on reconstruit tout petit à petit. Les soutiens sont nombreux et importants, venant de Suisse, d'Allemagne, de La Calamine, de Theux et de nombreux autres coins. La population rassemblée au home ne cesse de croître. Mais l'abbé ne s'arrête pas à l'hébergement. Il veut aussi arriver à assurer un avenir aux enfants dont il a la charge. On retrouve ici Don Bosco. Après l'école primaire communale, il faut que les jeunes qui en ont les capacités puissent poursuivre au secondaire. Avec quelques parents des environs, l'abbé Simons participe à la création d'une école secondaire privée dans la commune de Ntyazo, toute proche.

En 2012, coup de tonnerre, le gouvernement, opposé depuis toujours aux orphelinats considérés comme contraires à la culture rwandaise, « décide de fermer tous les homes. Négociations, attermoiments, finalement, le Home est fermé le 11 juillet 2018. L'évêque de Butare nomme l'abbé Simons à Save où il rendra service à la paroisse, aux communautés de religieuses et aux écoles nombreuses sur place. Le site et les bâtiments de Cyotamakara sont remis aux Bénédictins de Gihindamuyaga pour en faire un prieuré ou une école.

L'abbé Simons est décédé à Kigali, le 23 août 2020, suite à un arrêt cardiaque. Voilà une vie riche et généreuse qui s'achève, une belle histoire d'amour. Il est passé par bien des épreuves, mais toujours son énergie, sa foi et son espérance indéfectibles ont triomphé. Mort et résurrection scandent toute son existence.

Abbé Marcel Villers